

## BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire g<sup>n</sup>. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. FranklinAbonnement  
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :  
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2643 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux  
c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

## Admissions

Ont été admis à la séance du 22 mars :

MM. Denis, Scannone, Tempère.

## ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Lundi 12 Avril 1926, à 20 heures

1<sup>o</sup> Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 22 mars auxquels sont ajoutés :

M. Mariotte (J.), 15, chemin des Coutures, Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône), parrains MM. Meyran et Thiébaud. — M. Sollier (Auguste), pharmacien, Serrières (Ardèche), parrains MM. Ballandras et Pouchet.

2<sup>o</sup> Présentation de :M. Martin (Pierre), 2, rue des Fantasques (rez-de-chaussée), Lyon, par MM. Fallavier et Chauveau. — M. Chavent-Armandy (Maurice), 8, rue Servient, Lyon, par MM. Rebours et Vaney. — M. Lapoute (Benoit), chez M. Perrusset, 49, rue Victor-Hugo, Lyon, par MM. Pouchet et Josserand. — M<sup>lle</sup> Neuville (Fernande), institutrice, 6, rue Emile-Zola, Roanne (Loire), par M<sup>lles</sup> Mouilleseaux et Harvaux. — M. Taupin (F.), 6, rue du Loing, Montargis (Loiret), *Coléoptères et Lipidoptères de France*, par MM. Mallet et Riel.3<sup>o</sup> M. Maurice Pic. — Sur le genre *Lyponia* Wat. (Col. Lycide).4<sup>o</sup> M. Paul Remy. — Sur la faune aquatique des fissures du sol.

Cette monstruosité a très exactement la forme d'un *audouiller*. Elle est cornée, rameuse et mesure environ 0 m. 30. Elle est veloutée, d'un brun assez uniforme et possédait à la récolte une odeur particulière qui n'était plus perceptible à la réception.

Il existe une reproduction parfaite de cette forme tératologique dans les *Annales de la Société Mycologique de France* (*B. S. M.*, 1910, 4<sup>e</sup> fasc., p. 404 ; DE JACZEWSKI : Géotropisme et phototropisme chez les Champignons).

### 3<sup>o</sup> Présentation de champignons.

*Marasmius epiphyllus* Pers.

*Psathyra spadiceo-grisea* Schæff.

*Calyptelle suljurea* Batsch. Cette jolie sp. est entièrement sulfurine, membraneuse, plutôt en forme de calice que de coupe. Sa hauteur totale, y compris le stipe filiforme, est de 2 à 5 mm. Spore hyaline  $7,5 \times 3,5-4 \mu$ .

*Egidia repanda* Fr. Sp. gélatineuse à lobes arrondis, odeur fruitée extrêmement pénétrante.

*Sarcoscypha coccinea* Jacq.

Toutes ces sp. provenaient de Saint-Maurice-de-Beynost (Ain).

## SECTION BOTANIQUE

Séance du 23 Février

M. CROISY énumère les lichens observés lors de l'excursion qui a eu lieu le 21 février à Brignais, dans la vallée du Garon. Ce sont notamment :

1<sup>o</sup> Lichens saxicoles caractéristiques des roches siliceuses : *Parmelia conspersa*, *Rhizocarpon geographicum*, *Umbilicaria pustulata*, *Lecanora glaucoma*, *Physcia caesia*, *Sarcogyne pruinosa*, *Blasenia ferruginea* ; dans les terrains rocaillieux : *Cladonia endiviaefolia* et *coccifera*.

2<sup>o</sup> Sur les murs : *Verrucaria submuralis*, *Leptogium Schraderi*.

3<sup>o</sup> Ecorces : *Acrocordium gemmatum*, etc.

Il présente les principales espèces récoltées.

M. MEYRAN donne quelques indications sur la dispersion de quelques espèces du genre *Eryngium* et particulièrement de l'*E. alpinum*. Cette ombellifère, à laquelle sa ressemblance avec les Cirses fait donner vulgairement le nom de « Chardon bleu », appartient à la chaîne centrale des Alpes. C'est une espèce des prairies et des pâturages alpins, vers la limite des forêts, qui ne présente pas une aire de dispersion continue, mais des plages séparées parfois par de grandes lacunes. En France, on la trouve dans les localités suivantes. Alpes-Maritimes : hautes montagnes de la région de Fenestre et de Saint-Dalmas-le-Selvage ; Basses-Alpes : prairies du Lauzanier où elle est très commune, col de la Madeleine. Il est très probable qu'on la trouve dans les montagnes du Piémont avoisinantes ainsi que le font supposer quelques indications d'ALLIONI. Hautes-Alpes : Col de Vars sous Paneyron, le Mélézet et Risoul, près de Guillestre, Orcières, l'Argentière, Mont Viso (abbé BOULLU). Manque dans les Alpes de l'Isère mais se retrouve en Savoie : Termignon (Balbis) ; de l'autre côté du massif de la Vanoise au Petit-Mont-Blanc de Pralognan et à la montagne de Chavières ; dans la Haute-Savoie, au Mont Méry, à la Tournette, dans la vallée du Giffre à la Pointe de Sambey, dans la vallée du Reposoir, etc.

*Eryngium*

On retrouve l'*Eryngium alpinum* dans le Jura méridional, au Reculet, limite nord de l'extension de cette espèce en France.

En Suisse, on le rencontre en Valais et dans les Alpes vaudoises, aux Alpes de Voudray, à Tanin, à Bourg-Saint-Pierre, à Lavarraz-sur-Bex. Du Valais, il a franchi les chaînes de l'Oberland bernois et se retrouve dans les montagnes de Fribourg et de Glaris. Des Alpes bernoises son aire de dispersion se bifurque. D'un côté, par les Alpes Pennines il descend dans le Piémont et la Lombardie. De l'autre, il atteint à l'Est les hauts sommets des Alpes centrales, pénètre dans les Alpes Rhétiques, puis dans les Alpes Noriques, pour descendre en Carinthie. Il atteint ensuite les Alpes Carniques et Juliennes, se retrouve en Carniole, en Croatie et atteint sa limite orientale au Monténégro.

M. THIÉBAUT présente diverses formes de *Salix rubra* et fait à ce sujet les remarques suivantes :

Certains auteurs ont contesté l'hybridité de ce saule parce qu'on le trouve en abondance dans quelques localités où ses parents présumés, *S. viminalis* et *S. purpurea*, sont beaucoup moins répandus. Mais il est à remarquer qu'en pareil cas les pieds femelles sont prédominants, souvent même à l'exclusion de tout sujet mâle, et qu'un autre saule dont l'hybridité n'est pas douteuse, *S. hippophæfolia*, offre la même particularité.

À Lyon, où *S. rubra* est peu fréquent, les sujets sont très disséminés et les deux sexes à peu près également répartis. De plus, ils se présentent sous des formes extrêmement variées.

Les floristes qui ont décrit les variétés de ce saule se sont bornés, en général, à les différencier par la forme des feuilles. C'est, en effet, un arbuste à chatons précoces et l'observation des fleurs et des feuilles d'un même sujet, ne pouvant s'effectuer qu'à plusieurs mois de distance, nécessite un repérage très précis. Or, en prenant cette précaution, M. THIÉBAUT a pu constater une corrélation étroite entre leurs caractères respectifs. C'est ainsi qu'aux sujets à feuilles lancéolées, fortement pubescentes en dessous (*S. eleagnifolia* Auct.) correspondent des étamines à filets libres ou soudés seulement à la base, se rapprochant ainsi de *S. viminalis* par l'ensemble de leurs caractères. Par contre les sujets à feuilles glabres et élargies à la base (*S. Forbyana* Auct.) présentent des styles courts et des stigmates pourprés rappelant ceux de *S. purpurea*.

Ce parallélisme entre les variations des fleurs et des feuilles est un argument péremptoire en faveur de l'hybridité de cette forme critique.

## SÉANCE GÉNÉRALE DU 8 MARS

### Déformation apparente des figures représentées en perspective sur un plan

Par M. Fernand LATASTE

Comme M. COMBET vient de le faire<sup>1</sup>, j'ai jadis étudié ce phénomène<sup>2</sup>. Voici une expérience simple, à la portée de tous : Choisissez un tableau, une gravure, une photo représentant une profonde

<sup>1</sup> COMBET, Comment regarder un tableau, dans *Bulletin Société Linnéenne de Lyon*, 19 février 1926, p. 31.

<sup>2</sup> F. LATASTE, Un cas de trompe-l'œil, dans *Actes Soc. Sc. Chili*, t. III, 1893, p. 3